

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 136 (1991)
Heft: 6

Artikel: Plaidoyer pour les grenadiers-parachutistes suisses
Autor: Crittin, Dominique
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345108>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Plaidoyer pour les grenadiers-parachutistes suisses.

par le capitaine Dominique Crittin

«Les parachutistes sont des auxiliaires de talent qui ont été conçus voici un demi-siècle pour apporter une dimension supplémentaire à la manœuvre: ce que nous appelons la troisième dimension.»

(Général Guignon,
cdt de la 11^e division parachutiste.)

1. Qui sont les paras?

Les troupes aéroportées sont l'outil privilégié de la surprise. Elles sont le joker dans la partie qui se joue au niveau tactique ou opératif. Conçues pour être des troupes d'assaut tombées du ciel dans le but d'obtenir un effet tactique déterminant, elles ont rapidement évolué dans deux directions apparemment divergentes. La première a débouché sur l'avènement de «l'école lourde», partisane des largages de masse et représentée par les divisions d'assaut aéroporté américaines. La seconde tendance, «l'école légère», est issue de la prise de conscience du terrain de chasse privilégié que constituent les arrières du dispositif ennemi pour des formations de commandos spécialisés dans des actions ponctuelles. Ce fut dès lors l'avènement de formations aussi réputées que redoutées, telles que les SAS britanniques, les Special Forces US, ou les Spetsnaz soviétiques.

Ces deux théories, loin d'être inconciliables, sont en fait complémentaires et offrent aux pays disposant de forces aéroportées ayant su tirer parti de leur ambivalence, la possibilité d'effectuer des interventions de portée stratégique à longues distances, tout en étant aptes à entraver la liberté de manœuvre et de décision de l'adversaire en engageant ses commandos dans la profondeur du dispositif ennemi.

2. Des paras, pour quoi faire?

Notre pays, de par sa haute densité de soldats au kilomètre carré, n'a pas un réel

besoin de se doter de troupes d'assaut aéroportées.

Par contre, la création d'unités de grenadiers-parachutistes aptes à mener des actions de harcèlement et de sabotage sur les arrières de l'ennemi permettrait de combler une lacune réelle de notre appareil militaire. Il suffit pour s'en convaincre de se rapporter aux expériences de guerres, jusqu'aux plus récentes, qui montrent à quel point l'engagement judicieux de ces spécialistes de «l'organisation du désordre» peut influencer l'issue d'une bataille se déroulant à des kilomètres, perturber des préparatifs offensifs ou défensifs et saper la volonté de se battre d'une troupe.

Lorsque l'on considère les dégâts que peuvent infliger ces petits groupes aux centres de commandement, aux systèmes DCA, aux rampes nucléaires, aux moyens de franchissement, aux dépôts et convois de ravitaillement, aux terrains d'aviation et aux aires d'hélicoptères, à toutes ces «parties molles» qui sont devenues le talon d'Achille des armées modernes, on peut penser qu'il y a là un champ d'action aux perspectives extraordinaires.

De plus, si, par malheur, une partie de notre pays devait connaître les affres de l'occupation, ces hommes motivés, instruits, préparés à la guerre de chasse et connaissant parfaitement le terrain, constitueraient la base de la résistance organisée contre l'envahisseur.

3. Nos moyens actuels.

Notre pays n'est actuellement pas en mesure de créer un sentiment d'insécurité et de perturber les opérations ennemies sur ses arrières. Nos grenadiers d'infanterie excellent dans leurs missions de guerre de chasse, mais sont limités à des zones plus ou moins proches des lignes de contact. Nos éclaireurs sont formés exclusivement à la recherche de renseignements dans la profondeur du dispositif adverse et ne sont



pas en mesure de monter des actions offensives coordonnées contre des installations vitales.

La création d'unités de grenadiers-parachutistes constituerait un compromis souhaitable entre l'aptitude des éclaireurs aux infiltrations profondes de type HAHO (High Altitude High Opening) ou HALO (High Altitude Low Opening) et les compétences des grenadiers d'infanterie dans les domaines du combat d'embuscades et des actions de harcèlement sur les arrières de l'ennemi. Nous disposons des potentiels humains et matériels, le savoir-faire des grenadiers et des éclaireurs n'est plus à démontrer; il est donc tout à fait envisageable de mettre à contribution les expériences et compétences des deux corps de troupe.

4. La guerre des gueux

Les arrières de l'ennemi offrent des objectifs de choix que des grenadiers-parachu-

tistes, avec des armes légères, neutraliseraient facilement avant de s'évanouir dans un terrain qui leur est familier.

Les grandes armées d'aujourd'hui, blindées et mécanisées à l'extrême, ressemblent étonnamment aux chevaliers du Moyen Age. Ils sont tous deux impressionnants, puissants, protégés, mais complètement dépendants de leur monture.

A partir de cette constatation, trois formes de combat sont possibles:

- la première, qualifiée jadis de combat des preux, consiste à opposer au chevalier un autre chevalier, au char un autre char;
- la deuxième vise la monture: c'est la guerre des gueux qui n'ont pas les moyens de se payer l'armure;
- la troisième conjugue les deux.

Le preux a toujours méprisé le gueux. Il a aussi toujours redouté son efficacité. Aujourd'hui encore, la preuve éclatante de cet impitoyable pouvoir d'usure est apportée en Afghanistan, d'où s'est prudemment retirée l'Armée rouge.

5. Le combat sur les arrières.

Les deux derniers conflits mondiaux se sont le plus souvent résumés à des chocs frontaux de part et d'autre d'une ligne de contact, le front, délimitant deux camps. Au cours de la Deuxième Guerre mondiale, les arrières du front commencèrent à intéresser les stratèges. C'est toutefois à l'aviation qu'échut essentiellement le rôle de désorganisation dans la profondeur.

Néanmoins, les Soviétiques, ayant adopté une stratégie défensive, systématisèrent le combat sur les arrières, allant même jusqu'à parachuter, en janvier 1942, 10 000 hommes dans la région de Lugi, sur les arrières de la IV^e armée allemande en progression vers Smolensk. Aidés par des partisans, ils harcelèrent les troupes allemandes pendant plusieurs mois. Le bilan global de ces actions contre la Wehrmacht fut largement positif, gênant les approvisionnements et créant un climat permanent d'insécurité.

Forts de ces expériences, les Soviétiques ont développé aujourd'hui une stratégie où la notion de champ de bataille ne se limite pas aux quarante kilomètres de la frange des contacts. Leur réflexion englobe tout ce qui, de près ou de loin, peut influencer le déroulement des combats. Ils ont développé toute une catégorie de forces allant des Spetsnaz aux brigades et bataillons d'assaut aéroportés en passant par huit divisions parachutistes d'un effectif global de près de 60 000 hommes. Ils se sont ainsi donné les moyens d'agir sur tout l'espace allant des lignes de contact aux centres de décision politique de l'adversaire.

Le progrès technique entraîne une concentration des vulnérabilités. Tous les systèmes d'armes modernes, toutes les chaînes de commandement de la dernière génération sont pilotés par l'informatique. Les moyens de calcul sont regroupés dans un ou deux véhicules dont la destruction neutralise le système. Ces systèmes sont fragiles; il suffit de se représenter les effets dévastateurs d'une simple grenade avec manchon brisant dans une chambre de calcul. De plus, ces systèmes sont peu protégés. Alors que le char de combat est maintenant recouvert de blindages actifs ou réactifs, les camions PC et calculateurs n'ont aucune protection. Enfin, ces systè-

mes sont amenés à se déplacer, et, pour ce faire, utilisent les grand axes.

Il est alors facile d'imaginer une nouvelle forme de combat dont les objectifs ne seraient pas le char de bataille ou les véhicules de transport de troupes, mais plutôt les appuis, les lanceurs à longue distance (MLRS), missiles, moyens DCA, moyens de transmission, de commandement et logistiques. Pour cela, des grenadiers, éclatés en commandos de la valeur d'un groupe, pourraient mener un combat de harcèlement pour l'essentiel sur les axes et plus particulièrement de nuit.

La vulnérabilité des arrières de tout corps mécanisé, alliée à la haute valeur des combattants que l'on y engagerait, ainsi qu'aux moyens techniques mis à leur disposition, permettrait l'élaboration d'un concept tactique nouveau de nature à mettre en valeur les vertus traditionnelles de nos grenadiers.



Paras du 2^e RPIma dans la région de Saint-Pierre (La Réunion)

6. Spécificité de l'armement et du matériel.

L'armement doit être portable, ni trop lourd ni trop encombrant. Le grenadier-parachutiste doit rester un combattant très léger. Pour des actions d'envergure, le matériel d'appui, notamment les lance-mines et la munition, doit pouvoir être largué ultérieurement.

L'armement dont nous disposons actuellement nous permettrait difficilement de mener à bien les missions spécifiques aux paras. Toutefois, l'arrivée du nouveau fusil d'assaut et du lance-mines portable de 6 cm ainsi que l'introduction possible de la nouvelle mine de type «Claymore» nous ouvrent des perspectives nouvelles pour le combat d'embuscades.

L'acquisition d'une nouvelle arme anti-char individuelle dotée d'une portée et d'une précision plus grandes que nos vénérables tubes roquettes représente un pas plus dans la direction de l'accroissement du potentiel de feu du groupe commando. Le Panzerfaust III nous permettrait de percer toutes les protections susceptibles d'être rencontrées sur les arrières de l'ennemi. Mais il serait utile de pouvoir l'équiper d'une lunette d'intensification de lumière.

Le Dragon peut être emporté, à condition qu'il n'y ait pas de trop longs déplacements à faire. Les objectifs désignés pour ces missiles seraient les postes de commandement, les lanceurs de missiles, les systèmes de transmission, etc.

On peut également envisager l'introduction de missiles à guidage terminal laser. Tiré par un avion hors de portée des armes DCA ennemies, ce genre de missile peut être guidé sur son objectif dans sa phase terminale par un faisceau laser émis par un para au sol.

Enfin, il conviendra de doter nos tireurs d'élite d'une arme leur permettant de tirer à de très longues distances, de nuit ou par brouillard et aussi bien contre des personnels que contre certains matériels très sensibles tels que radars, missiles, etc., avec des munitions spéciales expansives ou explosives.

Sauf rares exceptions, il ne saurait être question d'effectuer des assauts élaborés ou des coups de main d'importance tels

que nous les concevons actuellement. Le combat à mener sera celui de l'insaisissable; deux roquettes, quelques coups de fusil et l'évanouissement dans la nature ou dans la ville. Il importe donc d'équiper nos grenadiers d'une arme d'autodéfense dotée d'un atténuateur de son du type pistolet à silencieux ou mitraillette MP5SD3.

Les possibilités d'observation et d'action nocturnes doivent impérativement être améliorées. L'acquisition d'appareils d'intensification de lumière pour l'observation comme pour les systèmes d'armes est une priorité absolue.

Les moyens de transmission sont eux aussi à revoir. Il est impensable d'envoyer des commandos équipés de SE-227 avec listes de camouflage ou SVZ-B. Les éclaireurs actuels sont d'ailleurs au centre de cet épineux problème. Il est urgent de se doter de téléscripteurs-codeurs capables de condenser en une fraction de seconde un message complet.

Les moyens de transport ne nécessiteraient pas d'adaptations particulières. L'articulation au combat des grenadiers-parachutistes s'inspirant de celle de nos éclaireurs, les effectifs et les matériels étant comparables du point de vue du volume à transporter, nos Pilatus et nos Super-Puma seraient donc tout aussi aptes à nous convoier le plus discrètement possible vers nos secteurs d'engagement.

7. Grenadiers-parachutistes: l'avenir.

En 1973, lors du franchissement du canal de Suez, les Egyptiens, sans attendre d'avoir réduit la ligne Bar-Lev, infiltraient d'emblée des commandos parachutistes fortement dotés de missiles antichars. Bilan: les contre-attaques blindées israéliennes anéanties, le plan de défense de la ligne Bar-Lev enrayé, le franchissement en force du canal de Suez pouvait se dérouler.

Quelques semaines plus tard, sous un déluge de feu, le général Sharon réussissait la mission impossible de faire passer dans l'autre sens une première force blindée sur un seul point de passage. On s'étonna de l'audace folle et de la chance incroyable de l'entreprise. Mais quand on apprit plus tard que des parachutistes infiltrés en première

vague avaient saboté bon nombre d'objectifs et semé la confusion à l'ouest du canal, on comprit le manque de réaction frontale des Egyptiens.

Plus récemment, l'infiltration de commandos du SAS et du SBS britannique un mois avant les opérations aux îles Falklands a contribué dans une large mesure à la désorganisation, à la démoralisation des défenseurs et au manque flagrant d'opposition au débarquement du contingent. De plus, durant toute la campagne, leur engagement sporadique et imprévisible a entretenu un sentiment d'insécurité sur toute l'étendue des arrières du dispositif argentin.

Ces quelques exemples montrent que la guerre se fait encore *avec des hommes*; que l'engagement optimal des systèmes d'armes les plus modernes exige certaines conditions préalables ou complémentaires faisant plus appel aux ressources du combattant qu'à celles de la technique; et enfin que les opérations ne sont pas toutes d'intensité comparable et peuvent parfois re-

quérir des moyens légers, rapides, discrets et aptes à être projetés loin de leur base.

Pour s'adapter aux conditions particulières du combat moderne et obtenir les effets déterminants pour le succès de l'engagement des autres composantes du corps de bataille, il faut que les grenadiers se spécialisent dans une forme d'action qui leur soit propre. Au concept de «grenadier-à-tout-faire» doit succéder celui de grenadier-parachutiste afin de tirer le meilleur parti d'un remarquable outil de guerre dont le rôle et le rendement seraient perfectibles pour autant que l'on consente à ajuster les moyens aux missions.

8. La nécessaire évolution des grenadiers.

L'originalité du combat moderne résidera de plus en plus dans la profondeur des dispositifs en raison, d'une part, de la puissance, de la portée et de la précision des armes et, d'autre part, du progrès des systèmes de détection et de traitement de l'in-



formation. Cela est tellement vrai qu'Américains et Soviétiques, chacun avec leur génie propre, ont déjà mis au point un concept tactique préconisant, après l'acquisition d'objectifs adverses, leur destruction simultanée dans toute la profondeur du champ de bataille avec les moyens adaptés à leur localisation et à leur nature.

Dans un tel contexte, le renseignement, la sûreté et l'intervention sur les arrières amis ou ennemis deviendront capitaux et conditionneront pour une grande part l'action principale du corps de bataille terrestre.

Notre armée, quelle que soit son importance future, aura besoin de disposer d'une ample marge de manœuvre et de sécurité, vers l'avant comme vers l'arrière, avant de pouvoir s'engager de façon optimale. Seules des formations légères, autonomes, dotées d'une grande mobilité stratégique et tactique, modulables à volonté et entraînées à ce combat particulier, sont capables d'apporter cette aide indispensable à la victoire.

Par leur sélection, leur volontariat, leur instruction et leur entraînement, les grenadiers sont prédestinés à ce combat spécial de type commando. Leurs missions consisteraient en des actions très décentralisées visant à renseigner, puis à harceler par embuscades, coups de main et raids sur les arrières. Dans tous les cas, il s'agira de semer la confusion au cœur du dispositif de l'adversaire.

Sur les arrières amis, par contre, l'assainissement des arrières demeurerait l'apanage des forces «conventionnelles», formations mécanisées de riposte en tête.

Au même titre d'ailleurs que les blindés ou les chasseurs de chars, les grenadiers-parachutistes doivent recevoir une instruction hautement spécifique. Face aux défis techniques et tactiques de la guerre moderne, notre armée doit se doter de ces commandos spécialisés dans l'action sur les arrières, cette zone incertaine où, pourtant, tout s'organise et se prépare.

9. La compagnie de grenadiers-parachutistes.

La compagnie de grenadiers-parachutistes devra être en mesure de livrer, au sein du dispositif ennemi, un combat très dé-

centralisé et très original. Son engagement doit créer un sentiment d'insécurité chez l'adversaire et entraver au maximum ses préparatifs d'opérations d'envergure. La compagnie devra également être capable d'effectuer des opérations ponctuelles contre des objectifs vitaux.

Pour mener à bien une aussi redoutable palette de missions, il importe de disposer de formations extrêmement mobiles, mais dotées d'une grande puissance de feu. Ces formations doivent être capables d'opérer de façon totalement autonome, d'être à même de s'infiltrer par petits groupes, de se regrouper en un point prédéterminé, de monter une opération offensive au niveau de la section, de frapper très vite et très fort et de s'exfiltrer en s'éclatant à nouveau en petits groupes autonomes.

De telles exigences supposent dès lors un très haut niveau d'instruction des personnels, des spécialisations au sein des formations (radio, efa, sniper, sanitaire), et un encadrement nombreux et de qualité.

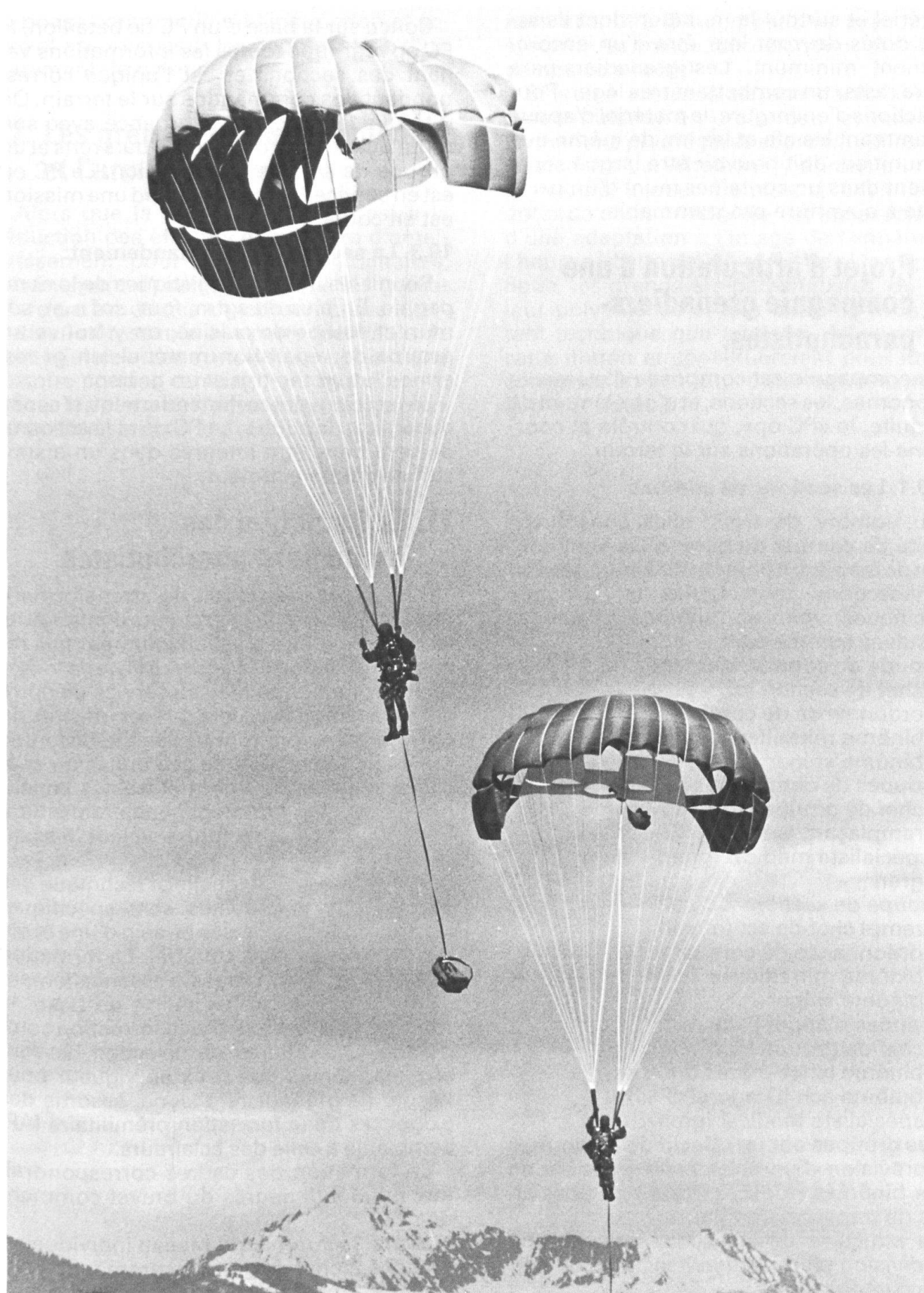
La compagnie de grenadiers-parachutistes doit pouvoir satisfaire à l'adage du général Bigeard qui veut que le para soit avant tout

«souple, félin et manœuvrier»

Pour s'en donner les moyens, la compagnie doit elle-même être composée d'éléments aptes à remplir de manière indépendante les missions spécifiques aux paras. Ses sections doivent être autonomes et articulées en groupes d'appui et en groupes de choc. En opérations, la section des subdivisera en groupes, voire jusqu'au niveau du binôme, en fonction des exigences de discrétion des phases d'infiltration et d'exfiltration. Les groupes ne se réuniraient que pour les actions importantes ou pour les opérations de ravitaillement ou de récupération.

La section constituerait donc l'élément de combat de base. Ce qui suppose dès lors une décentralisation des moyens d'appui de la compagnie, avec tout ce que cela implique de restriction dans la liberté de manœuvre du cdt cp dont le rôle se bornerait à la planification et à la coordination des engagements à partir de son «PC opérations» (PC op)

La mobilité, la discrétion et la rapidité seront les seules chances de survie de ces



hommes lâchés en territoire hostile. Le matériel et surtout la munition dont ils seront dotés devront leur être d'un encombrement minimum. Les grenadiers-para devra rester un combattant très léger. Pour les actions d'envergure, le matériel d'appui, notamment les efa et les lm, de même que la munition, doit pouvoir être largué séparément dans un container muni d'un parachute à ouverture programmable.

10. Projet d'articulation d'une compagnie grenadiers-parachutistes.

La compagnie est composée d'éléments autonomes, les sections, et d'un élément de conduite, le «PC op», qui contrôle et coordonne les opérations sur le terrain.

10.1. Les sections de combat:

Au nombre de trois, elles constituent l'unité de combat de base. Elles sont conçues de manière à pouvoir être engagées en demi-sections morcelables en groupes spécifiques, voire en binômes. Elles sont articulées comme suit:

1 groupe de commandement:

- 1 chef de section (of)
- 1 ordonnance de combat
- 1 binôme mitrailleuse (minimi?)
- 1 binôme sniper

2 groupes de combat:

- 1 chef de groupe (sof)
- 1 remplaçant (sof)
- 1 spécialiste médical (gren)
- 3 gren

1 groupe de section:

- 1 rempl chef de sct (of/sof)
- 1 ordonnance de combat
- 1 binôme mitrailleuse
- 1 binôme sniper

2 groupes d'appui (I+II):

- 1 chef de groupe (sof)
- 1 binôme lance-mines (lm 6 cm)
- 1 binôme ach (Dragon/PzF III)
- 1 spécialiste médical (gren)

Les groupes ont un effectif de 6 hommes en prévision d'un éclatement possible en trois binômes et en fonction des possibilités de transport du Pilatus.

La structure de la section permet une subdivision en deux demi-sections de mêmes composantes.

10.2. Le PC opérations (PC op):

Conçu sur la base d'un PC de bataillon, le PC op regroupe toutes les informations venant des sections et est l'unique correspondant des commandos sur le terrain. On y trouve le cdt cp en alternance avec son remplaçant, un groupe de soldats rens et un groupe de soldats transmission. Le PC op est en service 24 h sur 24 quand une mission est en cours.

10.3. La section de commandement:

Réunit les moyens logistiques de la compagnie. En plus du sgtm, four, sof mat, sof mun et équipe de cuisine, on y trouve un groupe de réparation matériel, un gr rép armes, un gr rép trm et un gr trsp.

La section de commandement n'a pas d'élément de sûreté. Le PC op et la sct cdmt doivent donc être intégrés dans un dispositif de sûreté extérieur.

11. La formation des grenadiers-parachutistes.

Il ne s'agit pas en fait de «transformer» nos compagnies de grenadiers d'infanterie, leur raison d'être n'est absolument pas remise en question. Il s'agit plutôt de se forger un instrument nouveau au service de notre défense nationale. Alors que les effectifs de notre armée vont fondre dans la décennie qui vient, la création de ces unités de spécialistes supérieurement entraînés constituerait un plus non négligeable dans l'appréciation de notre future valeur dissuasive.

L'instruction individuelle et technique des grenadiers-parachutistes sera spécifique. Elle devra être dispensée au sein d'une école spécialement créée à cet effet. La formation du grenadier-para reposera essentiellement sur trois piliers: la formation de base, la formation parachutiste et la formation commando. Les critères de sélection devront être les mêmes que ceux en vigueur pour l'Ecole de grenadiers d'Isone, assortis des exigences de la formation prémilitaire IAP, semblable à celle des éclaireurs.

La formation des cadres correspondrait aux différents degrés du brevet commando:

- *degré 1*: commando niveau individuel
- *degré 2*: chef de groupe commando (sof)
- *degré 3*: chef de section commando (of)

Ces brevets seraient octroyés à l'issue de la phase commando de l'instruction et seraient assortis, pour les degrés 2 et 3, d'un paiement de galons.

12. Les grenadiers-parachutistes et l'armée de demain.

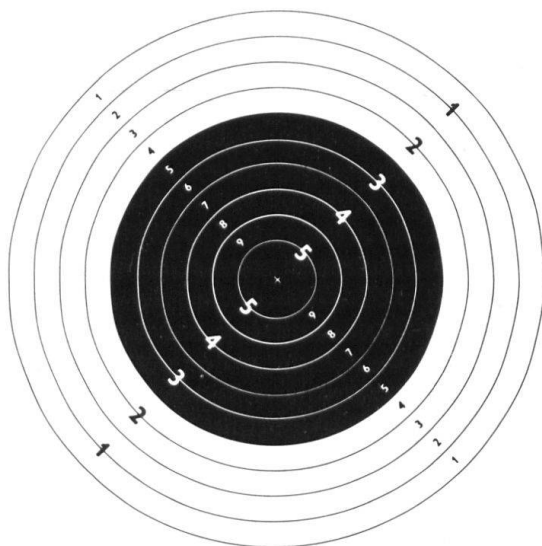
Alors que la tendance actuelle est à la réduction des effectifs et à la cure d'amaigrissement pour les budgets militaires, l'avènement d'unités telles que les grenadiers-parachutistes constituerait une alternative intéressante à la perte inévitable de potentiel de notre armée. Pour obtenir une victoire en rase campagne, il faut d'abord ruiner les plans de l'adversaire. Notre pays se doit de se doter de ces forces spéciales

indispensables à toute armée digne de ce nom et tout à fait compatibles avec notre système de milice (cf. l'éloquent exemple de nos éclaireurs).

Si notre armée s'engage dans la voie d'une mutation en profondeur et vers des formations plus légères et plus mobiles, les grenadiers-parachutistes y auront un rôle primordial à jouer. De plus, si le fait de se doter de chars modernes est indissociable d'une adaptation à l'image de l'ennemi, à l'heure où cette notion se fait de plus en plus floue, les grenadiers-parachutistes, de par leur polyvalence et leur extrême mobilité tant technique que tactique, échappent à cette notion et constitueraient pour notre commandement un outil extrêmement fiable et durable.

D. C.

Avec la «Winterthur» vous tapez dans le mille.



winterthur

De nous, vous pouvez attendre plus.